



S. CORINNA BILLE



## Œuvres principales

- 1912 29 août: naissance de S. Corinna Bille à Lausanne.
- 1933 Script-girl du film «Rapt», adaptation d'une œuvre de Ramuz. Mariage avec G. Vital.
- 1939 Premier livre, des poèmes: «Printemps».
- 1944 Un roman la consacre comme écrivain majeur de Suisse romande: «Théoda».
- 1951 «Le Grand Tourment», nouvelles. Genre littéraire qui aura sa prédilection.
- 1952 «Le Sabot de Vénus», roman. Suivent des récits, des recueils de nouvelles: «Florilège alpestre», «L'Enfant aveugle», «Douleurs paysannes».
- 1957 «A pied du Rhône à la Maggia», récit.
- 1961 Nouveau recueil de poèmes: «Le Pays secret». Corinna Bille ressent un isolement. Elle souffre d'une surdité. Autres ennuis de santé. Opération à Zurich.
- 1963 Elle écrit pour le théâtre: «L'Inconnue du Haut-Rhône».

## Esquisse d'une biographie

tresses flairent la perversité chez la fille rêveuse du peintre hérétique. Méfiance, inculture et sadisme. Mais le Valais romain est aussi la terre sacrée dont sa mère est la pure figure, montagne liturgique où les travaux saisonniers, les hamcaux de bois, les amours, les haines et les fréquentes morts brutales sont serrés, comme la pulpe d'un fruit, sur le noyau originel de la foi. Nature de foison, de pentes, d'à-pics.

Sa vocation date de l'âge le plus tendre, mais son premier livre ne paraît pas avant qu'elle ait vingt-sept ans.

Qu'a-t-elle fait jusque-là, Corinna Bille, la patiente? C'est une femme aux yeux bleus, grande, châtain clair, d'un charme nordique. En 1933, le cinéaste russe Kirzanoff engage Corinna Bille comme script-girl. Elle tombe amoureuse du jeune premier, un Français tourmenté qu'elle épouse. Un mariage blanc la laisse seule à Paris où elle vivra pendant quatre ans. Cette période, sur laquelle l'écrivain ne s'est jamais exprimé, est celle d'une distance prise avec le pays, d'une maturation, d'une familiarité passionnée avec l'œuvre des peintres et des écrivains. La communauté de sentiments qui la lie alors aux surréalistes laissera ses traces dans son œuvre.

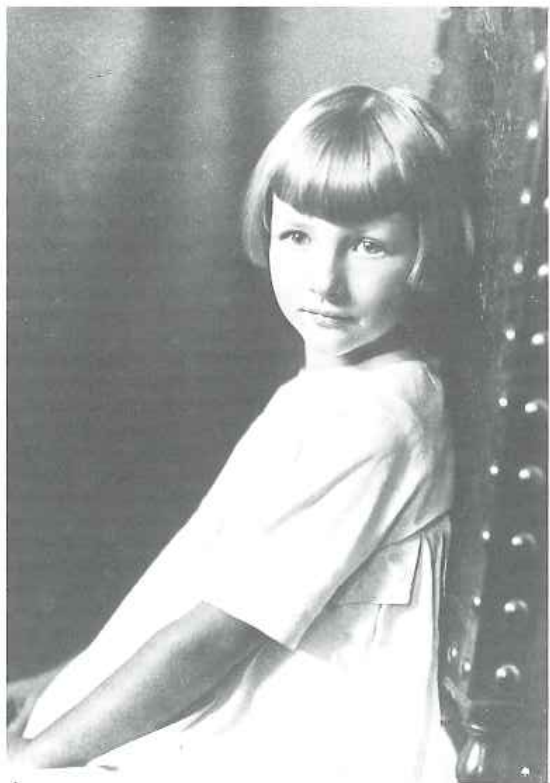
Quand éclate la guerre, Corinna est de retour à Sierre. Elle écrit «Théoda», paru en 1944. Huit années vont passer avant la publication du livre suivant. Pourtant, elle n'a cessé d'écrire. Elle est devenue l'amie du poète Maurice Chappaz. Un enfant naît. Chappaz et Corinna se marient. Deux enfants encore, un fils, une fille. Commence alors le temps de l'épouse, de la mère, finalement établie à Veyras-sur-Sierre. Les œuvres qui se pressent en elle s'accumulent en un dépôt secret de notes, de manuscrits, de songes, qui alimentera d'une force prodigieuse l'œuvre de la maturité. De 1952 à 1967, paraissent tout de même neuf livres.

Mais alors que les journaux romands s'étaient mis à exploiter une veine qu'ils croyaient folklorique, publiant volontiers ses histoires valaisannes, Corinna Bille échappe à sa silhouette d'auteur régional. La France, et la meilleure, découvre qu'elle existe. En 1975, l'Académie Goncourt lui

S. (Stéphanie) Corinna Bille est née le 29 août 1912. Son père était le peintre Edmond Bille, neuchâtelois et protestant qui avait construit à Sierre une demeure aux dimensions de château. En secondes noces, il avait épousé une jeune valaisanne de famille paysanne, descendue de Corin. D'où le nom de Corinna.

L'enfance de l'écrivain est dominée par trois forces. Son père lui ouvre le monde de la grandeur magique, des colucurs, des livres d'art et des amitiés littéraires, des promenades en calèche, des étés en Suisse primitive.

La seconde force est de contrainte. Une école valaisanne aux frustes sœurs françaises lui donne de la religion catholique la pire image. Les maî-



attribue, pour «La Demoiselle sauvage», la Bourse Prix Goncourt de la Nouvelle. Les journaux de Paris lui tressent des couronnes, tentent de la rapprocher de Yourcenar ou de Mandiargues. Elle a cinquante-six ans.

Cette consécration est remarquable. Mais que nous apprend-elle de la vie d'une femme? Quand les enfants ont eu l'âge de quitter Veyras, elle s'est mise à voyager, Allemagne, Afrique noire, Liban, Russie. Elle écrit sans que sa passion fléchisse.

Où distinguer la moindre divergence entre sa vie de femme et sa vie en poésie? Envers ses sœurs, les femmes, les adolescentes troublées, les épouses bafouées, les amoureuses et jusqu'aux vieilles grimaçantes sous le masque de l'âge, le mouvement de son cœur avait un frémissement qui révélait la force d'un absolu. Elle était sainte avec les perverses, infiniment compréhensive avec les égarées, viscéralement solidaire des déchues, car on voit bien qu'elle étreignait là, foisonnante, rebelle aux définitions et aux catégories, la condition humaine tout entière. Sa bonté lui révélait le monde.

En septembre 1979, elle traverse la Sibérie, aller et retour, en train, avec Maurice Chappaz. A son retour, ses fatigues se révèlent malignes. [Elle entre à l'hôpital de Sierre.] Comme une adolescente rejetant une obligation grave, elle se libère d'un éclat de rire: «La mort, on s'en fout royalement».

Mais le matin de ce mercredi, ses grandes mains douces et fines ont tenu encore les pages de son prochain livre et le stylo, à peine conduit, a fixé la succession des textes. Ecrivain jusqu'à l'épuisement du souffle, jusqu'à l'ultime mouvement de la pensée et du poignet, soucieuse de l'œuvre et de son bon ordre, guidant avec délicatesse ceux qui vont, un instant plus tard, recueillir l'héritage considérable de ses manuscrits.

Dans la nuit de mercredi à jeudi, elle s'est tranquillement endormie, tandis que Maurice Chappaz guettait son souffle dans l'obscurité.

Tiré de deux articles de Bertil Galland parus dans 24 Heures les 24 et 29 octobre 1979.





Aquarelle d'Edmond Bille  
Saint-Léonard 1930

## S. CORINNA BILLE

avec  
Véronique Mermoud

et  
Gisèle Sallin  
*mise en scène*  
Dominique Jeanneret  
*scénographie*  
Conchita Salvador  
*costume*  
Rose-Marie Hemmer  
*administration*  
Max Jendly  
*musique*  
Michel Boillet  
*éclairages*

## PORTRAITS DE FEMMES

1. La mère  
*Cent petites histoires cruelles, 1973*
2. Femme, qui es-tu ?  
*Soleil de la nuit, 1980*
3. Elle était allée gouverner  
*Douleurs paysannes, 1953*
4. La fille perdue  
*Le pays secret, 1961*
5. La sainte  
*Douleurs paysannes, 1953*
6. L'adultère  
*La montagne déserte, 1978*
7. La femme au manteau de renard  
*La montagne déserte, 1978*
8. Vêvé Glinde  
*Cent petites histoires d'amour, 1978*
9. L'ivrognesse  
*La montagne déserte, 1978*

entracte

## L'AMOUR, L'ÉROTISME

1. Etrange  
*Le salon ovale, 1976*
2. Les oiseaux  
*Le pays secret, 1961*
3. La guillotinée  
*Cent petites histoires d'amour, 1978*
4. L'expérience mystique de Mlle X  
*Cent petites histoires cruelles, 1973*
5. Les insectes crépusculaires  
*Cent petites histoires cruelles, 1973*
6. Le nœud  
*La demoiselle sauvage, 1974*
7. Les Léonore  
*Le salon ovale, 1976*
8. Les étangs de brume  
*Le salon ovale, 1976*
9. Parabole  
*Cent petites histoires cruelles, 1973*

L'enregistrement de la bande a été réalisé avec le concours des musiciens du Grand Bidule Jazz Big Band et enregistrée au Studio Scafe Records à Fribourg

Et c'est  
mort seule que voulais écrire,  
personne ne m'y forçait, sauf  
un desinon ou un ange intérieur  
auprès, j'en ai pas pu résister.

S. CORINNA BILLE

## Véronique Mermoud



Photo Malou Wittenhojfer

Le seul manque que j'aurai, c'est de ne pas avoir connu Corinna Bille vivante. Ce que j'ai pu appréhender d'elle à travers la lecture de ses textes, puis à travers leur interprétation, m'a donné une image tellement séduisante de cette femme, qu'il m'aurait été doux de pouvoir lui parler, lui sourire, toucher ses mains et l'embrasser peut-être si nous étions devenues des amies. Il est si rare, en effet, de rencontrer un être humain qui ne juge pas ses semblables et qui soit totalement disponible à tout ce qui les façonne ! Telle j'ai ressenti Corinna Bille dans les livres qu'elle a écrits, et c'est pour ces deux raisons majeures que son absence m'est un regret.

Et puis il y a moi, la comédienne. Qui n'ai pas lu Corinna Bille pour le seul plaisir de lire. Qui ai dû me battre avec ma mémoire — et qui m'angoisse chaque soir à cause d'elle. Qui ai dû me confronter à l'interprétation — et qui me mesure chaque soir avec elle. J'ai près de 40 ans de moins que Corinna Bille, et je ressens son œuvre avec ma propre sensibilité, ma propre compréhension, mes tourments personnels et mon sens de la beauté et de la laideur. Et lorsque je travaille les textes de Corinna Bille, et que je les interprète, le parti que je prends est mon parti. Cependant Corinna Bille me parle, m'interpelle, me bouscule à sa manière délicate et respectueuse, sans avoir l'air de rien. C'est cet « air de rien »-là qui m'a fascinée, sa façon de raconter des histoires. Mais quels torrents entre les lignes ! Quelles impétuosités, quels absolus ! Ce sont ces forces sous-jacentes qui m'obligent à m'interroger sur mes réactions, mes pulsions, mes désirs, mes choix : pourquoi dire un texte de telle manière plutôt que de telle autre... Dialogue ardu avec « cette autrice », si grande, si belle !

Mais dialogue, cependant, malgré les confrontations, la différence d'âge, nos vies menées autrement. Et dialogue qui n'en finira jamais parce que la mort est venue brouiller les cartes entre Corinna Bille et moi.

Peut-être ainsi ai-je été menée plus loin...

Véronique Mermoud

## Le Théâtre des Osses



Photo Malou Wattenhofer

Le Théâtre des Osses a été fondé par Véronique Mermoud et moi-même en janvier 1979 au lieu-dit «Les Osses», en Veveysse. Ce nom n'a aucune signification théâtrale ni philosophique. Il n'a que la valeur affective et poétique du lieu où notre projet a pris forme.

Durant nos deux premières années de travail, nous nous sommes adjointes tout d'abord Rose-Marie Hemmer, qui a pris la responsabilité de toute l'administration. Elle réalise un travail indispensable et exigeant. Plus tard, et au fur et à mesure de nos projets, nous avons rencontré Michel Boillet éclairagiste, Max Jendly musicien, et Dominique Jeanneret graphiste. Tous trois sont aujourd'hui un peu des nôtres et ceci pour différentes raisons très importantes. D'abord parce que nous admirons et leur talent et le sérieux de leur travail.

Ensuite parce que nos rencontres sont heureuses; nous avons un vrai plaisir artistique à rêver, à inventer, à chercher, à fantasmer sur un projet ou sur un autre. Et puis aussi parce que Dominique Jeanneret, Michel Boillet et Max Jendly s'investissent dans chaque spectacle du Théâtre des Osses et risquent avec nous de se tromper.

C'est d'autant plus formidable que notre principal objectif actuellement est d'essayer de rendre à l'acteur sa juste place: la première, au centre du théâtre. Le théâtre, pour nous, est un jeu, mais jouer est un art. Cet art est fait d'idées, de sen-

sualité, d'imaginaire, de chair et de sang. L'acteur est le praticien mystérieux de cet art. Lui seul possède ce pouvoir créateur-là. C'est son talent. Et c'est lui seul qui crée l'événement théâtral. Il n'est donc pas facile de comprendre que si toutes les autres professions du théâtre sont absolument nécessaires, elles ne sont cependant pas strictement indispensables. Si l'une de ces professions entrave la création de l'acteur, il n'y a plus de théâtre. Il n'y a plus que des démonstrations et des parades. Par contre lorsque toutes ces professions s'harmonisent à l'acteur, l'on assiste à une représentation théâtrale d'une force si grande et d'une séduction telle, qu'elle nous trouble pour longtemps. Nous espérons pouvoir vivre un jour ce moment unique, mais, comme toute œuvre d'art, elle demande des années de travail.

«S. Corinna Bille» est le quatrième spectacle du Théâtre des Osses. Il est notre deuxième création suisse. Beaucoup de gens, et sous diverses formes, nous ont aidés à le réaliser. Nous les remercions très chaleureusement. Nous remercions particulièrement Maurice Chappaz de nous avoir permis d'accéder à toute l'œuvre de Corinna Bille pour réaliser ce spectacle.

Gisèle Sallin

- 1967 «Entre Hiver et Printemps», nouvelles.
- 1968 «La Fraise noire». Ces nouvelles sont un best-seller de l'été.
- 1971 Pierre-Jean Jouve préface les nouvelles de «Juliette éternelle». Nouveau succès.
- 1973 L'ancienne influence surréaliste et une nouvelle liberté lui inspirent des récits très brefs, mi-contes, mi-nouvelles. Elle les groupe par centaine: «Cent Petites Histoires cruelles».
- 1974 «La Demoiselle sauvage».
- 1975 Ce recueil de nouvelles vaut à Corinna Bille la Bourse Goncourt de la Nouvelle. C'est la consécration. Gallimard l'édite désormais en France. «Finges, Forêt du Rhône». Avec des photos de Suzi Pilet.
- 1976 «Le Salon ovale». Corinna Bille s'est décidée à publier des nouvelles où l'imaginaire déploie ses forces baroques. Elle ne se soucie plus des critiques qui, en Valais, l'attaquent pour immoralité. Suivent «La Maison Musique» contes, le roman «Les Invités de Moscou», succès populaire, et les poèmes de «La Montagne déserte».
- 1978 «Cent Petites Histoires d'Amour».
- 1979 «Deux Passions». Septembre: voyage en Sibérie. 24 octobre: Corinna Bille meurt à l'hôpital de Sierre.
- 1980 «Le Bal double», nouvelles posthumes.